

Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation

Band: 31 (1955)

Heft: 1

Artikel: Quelques conseils à de jeunes bibliothécaires

Autor: Esseiva, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wiederum die drei Kreuze und der Auferstandene, der den Tod zerstößt. Dann Joel: « Und nach diesem will ich meinen Geist ausgießen über alles Fleisch » . . . Als Hintergrund die Pfingstgeschichte. Micha, der Bethlehem kundtat, daß aus ihm der kommen werde, der Herr in Israel sein werde — zeigt auf seinem Holzschnitt den Stall und das Feld mit den Hirten. Sacharja zeigt den Einzug in Jerusalem an. . . . Man darf wohl sagen: Luthers Bibelbilder, eine Laienexegeese.

Das neue Testament der Bibel von 1534 ist ärmer. Die Evangelien blieben ohne jede Darstellung. Es ist, als scheute sich jene Zeit, das Heilige, Christus selbst, abzubilden. So wie die Reformation in ihren Kirchen keine Bilder von Christus, den Stationen der Passion oder der Kreuzigung mehr wollte, so verzichtete die reformatorische Bibel auf Darstellungen der evangelischen Geschichte. Nur die Offenbarung behielt ihre Holzschnitte, neu gestaltet, teilweise neu in die Gegenwart gestellt. Von der Wandlung der apokalyptischen Reiter wurde bereits gesprochen, ebenso von der Gegenwartsdeutung der Heere des Gog und Magog. Die Abgötterei mit den Untieren und der babylonischen Hure wurde deutlicher als je antirömisch gekennzeichnet. Das neue Jerusalem endlich ist eine abstrakte Stadt.

So versuchte unsere Ausstellung auf beschränktem Raum etwas davon zu vermitteln, was das Werden der deutschen Bibel auf unserem Sprachgebiet begleitete. Es war vielleicht nur wenig, zu wenig. Und doch ergriff es den Beschauer, selbst solche, die der Bibel sonst fernstehen. Die heroische Zeit der Basler Bibelgesellschaft lebte irgendwie doch noch einmal auf. Die Universitätsbibliothek hat gut daran getan, auf ihre schlichte, historische Weise das Jubiläum von Basels Bibelgesellschaft zu begehen.

QUELQUES CONSEILS A DE JEUNES BIBLIOTHECAIRES

FRANÇOIS ESSEIVA

Introduction faite lors de l'ouverture des cours de l'Ecole de bibliothécaires de Genève en automne 1954

Mesdemoiselles, Messieurs,

Au moment où s'ouvrent pour vous non seulement une nouvelle année d'étude, mais les perspectives pleines d'inconnu d'une nouvelle carrière, il n'est peut-être pas mauvais de jeter un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur la profession qui vous attend ou plutôt sur tout ce que cette profession attend de vous.

Vous venez de choisir un métier qui, heureusement pour vous, n'est pas qu'un métier, mais peut s'élever, lorsqu'il est bien compris et exercé, au rang d'une vocation. Si le livre, en effet, constitue un des aliments spirituels les plus indispensables à notre vie d'homme, se mettre au service du livre, l'acquérir à bon escient, le rendre accessible au lecteur, le faire pénétrer dans sa vie quotidienne, représente une tâche qui ne saurait être envisagée seulement comme une possibilité de gain, une manière plus ou moins agréable de gagner son pain.

Mais si c'est une vocation et si elle est haute, elle va se révéler d'autant plus exigeante dans la préparation et la formation qu'elle requiert. C'est à ses exigences que nous allons nous arrêter quelques instants.

Depuis vingt ou trente ans, on n'a cessé d'insister, dans nos milieux, et avec combien de raison, sur la nécessité pour le bibliothécaire de posséder tout d'abord la technique de son métier. Pas de pianiste sans, pendant des années, des gammes journalières parfois assez fastidieuses. C'est d'une telle évidence que sur ce premier point je me permettrai de ne pas insister: la bibliographie, le livre, son histoire, son cataloguement et toutes les règles que ce cataloguement comporte, la bibliothéconomie vont, pendant quatre semestres, être vos gammes quotidiennes et absolument indispensables. Rien ne peut remplacer l'étude méthodique de ces règles et notions précises: la pratique et l'expérience ne formeraient pas votre esprit avec assez de clarté et de cohérence. Rappelez-vous bien, du reste, que rien n'est en définitive plus pratique que la théorie: le couteau dans la main du chirurgien ne coupe bien que si la tête qui guide cette main possède à fond les théories médicales et opératoires. D'où la nécessité de cette école et de tous les cours que vous allez suivre. Du reste, le monde des bibliothèques est devenu, depuis une cinquantaine d'années, chaque jour plus riche, plus varié, plus difficile à saisir complètement: Bibliothèques Nationales, bibliothèques scientifiques avec leurs instituts universitaires, bibliothèques spécialisées et centres de documentation servant à la recherche scientifique, bibliothèques cantonales, municipales, régionales, servant à l'instruction et à la formation générale, à la bonne vulgarisation des sciences, bibliothèques populaires, scolaires, enfantines; et chacune de ces bibliothèques a ses besoins, ses lecteurs et doit être administrée selon des règles particulières. Avouez qu'avant de pénétrer dans un monde aussi protéiforme, il est prudent de connaître ses lois et ses détours.

Mais ces connaissances techniques sont à elles seules encore insuffisantes: tant pour vous-mêmes que pour ceux que vous serez ap-

pelés à servir un jour, vous ne devez pas vous borner à la technique de votre métier.

Pour vous-mêmes tout d'abord: les gammes dont nous avons parlé tout à l'heure n'étaient évidemment pas une fin en soi: elles étaient toutes tendues vers la musique. De même, s'il y a dans notre profession des règles ardues, arides peut-être au début, que vous allez devoir apprendre, elles sont elles aussi toutes centrées sur cette grande musique des bibliothèques qui est leur participation à la vie des sciences, à la vie des lettres, à la culture, à la vérité, à la beauté largement répandues, par l'intermédiaire du livre, dans la vie des hommes. Or celui qui se contente de la technique et qui ne se prépare pas aussi, par un travail personnel dont nous allons parler tout à l'heure, à faire servir, le jour venu, cette technique à des fins plus hautes, va manquer ce qui dans notre profession est la part la plus précieuse et rend notre travail à tous réellement passionnant.

Mais pour les autres aussi, la technique du métier n'est encore pas suffisante. Vous allez être des auxiliaires des bibliothécaires; dans certaines bibliothèques, quelques-unes d'entre vous seront appelées à conseiller le lecteur, parfois même à proposer des achats ou même à les décider — je pense notamment au rôle de certaines anciennes élèves de cette école dans des bibliothèques municipales ou populaires; d'autres encore devront s'occuper du catalogue systématique ou analytique, où le classement est toujours si délicat. Or comment voulez-vous être ce fameux filtre interposé entre l'homme et le torrent des livres, si vos connaissances ne dépassent pas la technique?

On peut, à la rigueur, être avocat, mener convenablement ses procès grâce à beaucoup de bon sens et de science juridique, et, sans culture, faire une carrière honorable; de même pour le dentiste, l'ingénieur et d'autres professions encore; mais il n'y a pas de bibliothécaire, digne de ce beau nom, sans culture.

Culture: le mot est lâché. Il fallait bien que nous y venions, et pourtant il me fait peur, tant il est un mot passe-partout qui dans chaque bouche a des résonances différentes. Essayons cependant de cerner peu à peu cette subtile réalité si essentielle pour le bien des membres de notre profession.

On voit bien tout d'abord ce que la culture n'est pas: elle ne signifie pas simplement érudition, elle ne suppose pas la connaissance de multiples dates, ni de nombreux noms d'auteurs, et cela est si vrai qu'un homme politique français a dit: « la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié », aphorisme où il y a quelque vérité.

Elle n'est pas non plus l'amour même passionné des livres et de la lecture, encore que cet amour soit bien sympathique et qu'il soit non seulement permis aux bibliothécaires, mais que l'on doive leur conseiller d'entretenir sa flamme avec ferveur et de la raviver sans cesse par une intense et constante curiosité intellectuelle. « Ce vice impuni, la lecture », comme l'appelle Valéry Larbaud dans des pages pour nous tous précieuses, est un chemin qui parfois mène à la culture, sans toutefois y conduire sûrement. La gloutonnerie, bien souvent, ne produit qu'indigestion. Le fait d'absorber chaque jour quelques journaux, hebdomadaires et périodiques illustrés, avec encore peut-être l'un ou l'autre « digest », ne s'appelle pas « lecture » et ne conduit nullement à la culture, mais à une totale dispersion de l'esprit. C'est dire qu'il faut dans la lecture aussi, comme du reste dans les travaux et études que vous ferez à cette école, un minimum d'esprit critique, de méthode, beaucoup de réflexion et par conséquent d'initiative et de travail personnel.

Que ce mot travail ne vous fasse pas trop peur : ce travail est en même temps une joie (« La culture est fille du plaisir et non du travail » comme le disait Ortega y Gasset) et c'est bien pourquoi d'austères éducateurs ont parfois peu de complaisance pour ce vice impuni qui peut paraître égoïste à première vue.

Je ne résiste pas ici, à ce propos, à vous rappeler ce court poème de Pearsall que cite Larbaud et dont voici la traduction : « L'autre jour, accablé dans le métro, je cherchais un réconfort dans la pensée des joies réservées à notre vie humaine. Mais il n'y en avait aucune qui me parût digne du moindre intérêt ; ni le vin, ni la Gloire ; l'Amitié, ni la mangeaille ; l'Amour ni la conscience de la vertu. Valait-il donc la peine de rester jusqu'au bout dans cet ascenseur et de remonter sur un monde qui n'avait rien de moins usé à m'offrir ? Mais soudain, je pensai à la lecture, au fin et subtil bonheur de la lecture. C'était assez, cette joie que les ans ne peuvent émousser, ce vice raffiné et impuni, cette égoïste, sereine et durable ivresse ».

Vous le voyez, le chemin qui mène vers la culture — car la lecture en est la voie royale — n'a certes rien de rébarbatif. La lecture nous est cependant montrée ici de manière trop exclusivement gourmande, et donc égoïste, pour que nous puissions, nous bibliothécaires, l'adopter sous cette seule forme.

Car il me paraît qu'elle est destinée à des fins plus hautes — comme du reste ces autres chemins que sont la musique et les beaux-arts : elle est destinée à vivifier et transformer tout notre être et c'est bien pourquoi la culture me paraît consister en un élargissement de notre propre expérience par la compréhension profonde des

expériences, réactions, idées, sentiments de ceux qui, avant nous et jusqu'à aujourd'hui, ont assumé pleinement leur condition d'homme et nous en ont laissé un témoignage durable; élargissement de notre propre expérience qui n'affecte donc pas l'intelligence seulement, mais aussi le goût, l'imagination et la sensibilité.

Elargissement: et ce terme lui-même nous dit que la culture n'est pas une réalité stable qui attend qu'on s'en empare; c'est un idéal vers lequel on ne peut que tendre sans jamais l'atteindre tout à fait. Car l'on n'a jamais fini de confronter sa propre expérience avec celles de tous ceux qui nous en ont laissé, dans les innombrables livres de nos bibliothèques notamment, l'irrécusable témoignage. Où est l'homme qui pourrait se dire vraiment « cultivé »? Déjà bien beau si nous pouvons nous appeler des « apprentis en culture » jamais las de notre apprentissage.

On voit l'intérêt, dans une telle perspective, de l'existence de nos bibliothèques, de ces formidables « accumulateurs de passé ». Le même Ortega y Gasset, dans une de ses conférences, y pensait lorsqu'il fit la remarque suivante: « . . . la mémoire n'est même pas capable de conserver toutes nos propres idées; et il est extrêmement important de conserver celles des autres hommes. Si important que c'est là un des traits les plus caractéristiques de notre condition humaine. Le tigre d'aujourd'hui ne profite pas des expériences millénaires faites par ses semblables dans le fond sonore des forêts. Chaque tigre est donc un premier tigre. Mais l'homme d'aujourd'hui ne commence pas à être homme . . . il part d'un niveau qui est représenté par le passé humain accumulé sous ses pieds. . . . C'est pourquoi sa vie est faite de l'accumulation d'autres vies ».

Il me reste à ajouter que ces confrontations avec ces autres vies, cet élargissement de notre propre expérience ont, peu à peu, cet heureux effet qu'ils rendent apte celui qui s'y adonne et que nous appellerons l'homme cultivé, à se diriger plus facilement dans ce dédale insensé de publications qui, chaque jour, se présentent au bibliothécaire à un rythme bien accordé à celui qui a saisi l'homme contemporain. L'habitude d'entendre tant de voix dans le passé donne de l'oreille pour discerner, tant bien que mal, dans le tintamarre de l'édition actuelle, un ton, un timbre de voix d'honnête homme. Je pense quelquefois qu'une bibliothèque est un formidable chœur de quelques mille ou même de quelques cent mille voix; vous admettez qu'il n'est pas bon que le chef d'orchestre soit un sourd.

Le bibliothécaire doit être sensible à la qualité de ces voix; il est responsable de l'accroissement de sa bibliothèque et il est aussi, un jour ou l'autre, un directeur de lectures. Que de responsabilité dans un tel rôle; pour le jouer parfaitement, il faudrait être

évidemment cet homme totalement cultivé qui, nous l'avons vu, est un personnage irréel. Mais même l'apprenti en culture, le bibliothécaire, sera en mesure de suivre le conseil de Pierre Charron qui, au XVI^e siècle déjà, rappelait qu'il n'était pas bon d'« estimer et recommander les choses à cause de leur nouveauté » comme les lecteurs qui jugent « les choses non selon leur vraie, naturelle et essentielle valeur, qui est souvent interne et secrète, mais selon la montre ou la parade ou le bruit commun ». Ce qui nous prouve, ceci soit dit entre parenthèses, qu'en somme, les mœurs littéraires et le goût public obéissent à des constantes immuables.

Il est vrai que souvent il ne vous sera pas tellement demandé, et qu'étant par définition l'auxiliaire du bibliothécaire et donc le plus souvent du bibliothécaire universitaire, vous pourrez et devrez même vous en remettre à lui pour ces activités les plus hautes et les plus délicates. Mais certains ou certaines d'entre vous travailleront peut-être seuls dans de modestes bibliothèques dont ils assumeront quasi toutes les tâches: choix des ouvrages, cataloguement, classement, prêt et conseils aux lecteurs; d'autre part, même si vous n'avez pas la responsabilité directe de ces tâches les plus hautes, ce qui sera généralement le cas dans les bibliothèques scientifiques, vous vous sentirez participants à la vie profonde de la bibliothèque où vous serez employés, si votre formation, disons si vous le voulez bien votre « culture », vous met en mesure de comprendre le sens réel du travail qui s'y fait.

Dans toute profession, il y a des tâches ingrates; dans beaucoup de ces professions heureusement, il y a sous ce glacis technique peu encourageant, des sources d'eau vive. C'est à vous, Mesdemoiselles, Messieurs, de décider de ce que sera votre carrière et si, par votre travail personnel, vous voulez vous donner la possibilité, non pas seulement d'exercer un métier qui pourrait vous paraître quelque peu monotone, mais aussi d'accéder à ces sources fraîches qui coulent sous le glacis. C'est à vous de faire que le métier de bibliothécaire ne soit pas, au bout de quelques années, une routine assez morne. Cet avenir-là, en tous les cas, ne dépend en rien du hasard et de la chance; il dépend de vous, et c'est profondément réconfortant.

« Quod vitae sectabor iter »? Quel chemin vais-je choisir dans ma vie? disait le poète latin Ausone. Vous avez fait un premier choix — et quel beau choix! — en optant pour la profession de bibliothécaire. Mais je voudrais que vous vous souveniez, et ce sera ma conclusion, que vous n'avez pas fini de choisir, car il y a en tous les cas deux chemins qui s'ouvrent devant tout bibliothécaire: l'un qui est nécessaire, mais tourne trop vite un peu court et c'est celui de la technique — mais il faut l'avoir consciencieusement et complè-

ment parcouru; l'autre qui pour partir de la même manière, débouche vers le livre lu, aimé, conseillé, vers le lecteur, vers ses recherches, vers sa soif de vérité, de poésie et de grandeur, qui débouche vers ces hauts lieux où soufflent les grands vents de la pensée.

Je vous souhaite de faire un beau choix.

ARBEITEN ZUR SCHWEIZERISCHEN HANDSCHRIFTENKUNDE

LEO ALTERMATT

Die mediaevistisch-scholastischen Studien haben in den letzten Jahrzehnten in allen Ländern unseres Kulturkreises einen gewaltigen Aufschwung genommen. Auch die Schweiz bleibt nicht zurück, wie die mit Liebe und Sorgfalt zusammengetragene Bibliographie von Dr. Josef Frey « Das in der Schweiz erschienene Schrifttum zur Handschriftenkunde 1946—1952 » (Scriptorium VIII, 1, p. 144 bis 147, 1954) zeigt. Es ist darum nicht verwunderlich, daß der Handschriftenerschließung überall größte Beachtung geschenkt wird. Die Betreuer von Handschriftensammlungen verspüren die innere Verpflichtung, bisher unzugängliches, meist heterogenes Material zu inventarisieren und durch zuverlässige Kataloge zugänglich zu machen, oder Kataloge, die den modernen Anforderungen nicht mehr genügen, zu ergänzen, resp. zu erneuern. Nur auf diesem Wege kann die für jede Bibliothek dringende Aufgabe gelöst werden, das in der Handschrift erhaltene Gut einer vergangenen Zeit der Gegenwart dienstbar zu machen. Freilich, eine solche Arbeit verlangt, wenn sie erfolgreich und rationell durchgeführt werden soll, Muße und stellt an das Wissen und Können des Bearbeiters nicht geringe Anforderungen. Eine Katalogisierung, die die Bedeutung der Handschrift erkennt und das überlieferte handschriftliche Gut wieder lebendig macht, fördert aber für die Kultur- und Geistesgeschichte, für die Genealogie und Kunstgeschichte, aber auch für die Paläographie derart unschätzbares Material an den Tag, daß sich der Aufwand in jeder Hinsicht lohnt. Auf mittelalterliche Klöster, Abteien und Stifte, die bisher kaum als Kulturträger bekannt waren, kann plötzlich helles Licht fallen. Schreiber- und Provenienzverzeichnisse, Listen von Vorbesitzern geben Kunde von ungeahnten Handschriftenwanderungen in einer Zeit, da noch nicht überall ein geordneter Verkehr, geschweige denn ein regelmäßiger Nachrichtendienst bestand. Verschlagene Handschriftenbestände werden